

DOSSIER : L'ALPHABÉTISATION DES ADULTES

► AVEC PRÉOCCUPATIONS PROFESSIONNELLES

REPORTAGES

L'ÉCRIT PASSE MURAILLE ?

Germain PAUWELS*

A.F.E.R. (Action - Formation - Étude - Recherche), association loi 1901, est aussi un organisme de formation continue originaire du Secteur Sanitaire et Social. Mais il est difficile et discutable de travailler toujours avec les travailleurs sociaux, responsables de tous bords et autres animateurs sans se poser à un moment ou à un autre le problème du travail sur le terrain.

Nous avons donc mis en place un certain nombre d'actions pour des demandeurs d'emploi de longue durée (appellation contrôlée qui veut dire chômeurs depuis un an et plus - beaucoup plus ici), handicapés ou non, plus quelques uns dans le cadre du dispositif 16-21 ans.

Chaque fois, l'illettrisme de ces personnes nous est apparu comme un obstacle majeur à leur réinsertion sociale, culturelle... et professionnelle.

Il nous fallait donc répondre avant tout à ces questions précises :

- "Comment faire pour que ces gens lisent ?".
- "Comment faire pour qu'ils se rendent compte de l'importance de leur rapport à l'écrit dans leur situation présente ?".

Nous avons fait de nombreuses recherches auprès de divers mouvements d'alphabétisation et c'est finalement la démarche proposée par l'A.F.L. qui nous a semblé le mieux convenir aux réalités spécifiques des gens auxquels nous avons à faire sur le terrain. C'est cette démarche qui se rapproche le mieux du projet qui sous-tend la mise en place de nos actions.

Le pas suivant était inévitable et nous l'avons fait. C'est ainsi que nous sommes actuellement» les promoteurs d'un certain nombre d'actions spécifiquement orientées sur la lutte contre l'illettrisme auprès des publics que nous connaissons bien et chez qui, justement l'illettrisme est évident et dramatique : les travailleurs handicapés des C.A.T. (Centre d'Aide par le Travail), les pensionnaires de C.H.S. (Centre Hospitalier Spécialisé), les demandeurs d'emploi, les jeunes.

Un C.H.S., un C.A.T., c'est un peu la caricature de nos structures sociales : y entrer c'est observer à la loupe les rouages de leur fonctionnement.

* Responsable pédagogique à l'A.F.E.R. (Action Formation Étude Recherche, 8, rue de Chanzy 59200 TOURCOING).

Ainsi le Centre Hospitalier Spécialisé, anciennement l'Hôpital psychiatrique, plus loin encore l'Asile...

Entrez-y, cherchez l'écrit...

Les murs sont vides, pas de journaux, aucune revue, si peu de courrier, une bibliothèque pour 26 pavillons à laquelle on n'a accès qu'accompagné d'une infirmière.

Les écrits sont dans des bureaux, dans des tiroirs. C'est l'histoire des gens qui est écrite là, dans des dossiers auxquels ils n'ont pas accès... mais de toute façon ils ne savent pas lire !

Ce qu'ils ont à savoir, ils l'apprennent de l'infirmière, par voie orale. Toute communication est basée sur le modèle soignant-soigné, normal-anormal, lecteur-non lecteur.

Ainsi les C.A.T., usines en miniature...

Le travailleur y est handicapé, le contre-maître moniteur d'atelier... Il y a aussi éducateurs et assistantes sociales.

Travailleur = Usine

Handicapé = Educateur + Assistance.

On y utilise des machines, on y fait des petits travaux répétitifs. Le plus souvent, il suffit d'expliquer plusieurs fois la marche à suivre, en joignant au besoin le geste à la parole, et voilà notre handicapé opérationnel.

Alors qu'il y a des notices d'utilisation sur les machines, que certains sont occupés à des tâches de routage et donc, reconnaissent et différencient des étiquettes, des destinations ; alors que ces travailleurs-là comme les autres prennent le bus, roulent en cycle, ont des familles, paient des impôts, regardent la télé.

Mais l'écrit ici est détourné, et détourné, pour le bien des travailleurs handicapés, par ceux qui, responsables de leur évolution, sont chargés de leur permettre de devenir autonomes.

L'éducateur, le moniteur, l'infirmière, sont le filtre inévitable par lequel passe toute l'information dont nos héros sont destinataires.

Filtre efficace, filtre éducatif, filtre thérapeutique.

En ce sens on peut parler de l'illettrisme comme d'un **Sur Handicap** : s'il n'est pas responsable de la situation, c'est en partie à cause de lui qu'elle s'installe, autour d'une relation de dépendance qu'on pourrait évaluer en fonction des possibilités d'accès à l'information de chacun.

Paradoxalement, cet illettrisme est entretenu par ceux-là mêmes qui sont chargés de lutter contre cette dépendance.

En effet, comment expliquer la contradiction suivante :

- des gens, soignants, responsables, éducateurs, font appel à nous en tant que promoteurs d'actions de lutte contre l'illettrisme après avoir pris conscience que la capacité de lire est un atout indispensable dans le jeu social.

- ces mêmes gens mettent ces illettrés, dont ils ont la charge, en situation de disette culturelle, sous prétexte qu'ils ne savent pas lire. Ils remettent les velléités d'autonomie de leurs protégés à après un hypothétique changement de leurs comportements tout en faisant dépendre ce comportement de circonstances dont ils ne sont pas responsables.

Il s'agit donc bien ici de ne pas confondre : **un niveau de connaissance** ou d'aptitude, étalonné sur la "classe dominante" (les soignants, les éducateurs), dont on peut maîtriser l'évolution, en termes de progrès, de vitesse, de compréhension, et en fixant des échéances, donc en gardant le contrôle, avec **un statut de l'individu**, statut de lecteur en l'occurrence, accessible tout de suite et susceptible de propulser l'individu dans un processus d'apprentissage à partir de ce qu'il est.

Il est donc indispensable, préalablement à toute action irréfléchie sur l'illettrisme, de pouvoir mettre en place les conditions d'une réflexion sur la lecture, et sur les comportements de lecteurs des uns et des autres.

"Vous voulez qu'ils lisent ? Mais quel est votre désir ?" Et vient la question qui nous semble claire :

"Qu'est-ce que lire ? Celui qui distingue une étiquette d'une autre lit-il ? Celui qui prend le bus lit-il ? etc."

"Sont-ils, êtes-vous des lecteurs, qu'une aide sous la forme d'un enseignement, d'un entraînement peut aider à progresser, ou ce statut de lecteur est-il conditionné par une sanction tombée d'on ne sait où et évaluée sur des critères mystérieux ?"

C'est autour de ces axes de réflexions que nous avons mis en place un module original de formation en 3 temps :

1 - Réflexion sur la lecture, sensibilisation, approche théorique avec les personnels des établissements dans lesquels nous travaillons et avec ceux qui auront véritablement des possibilités d'action concrète sur le terrain.

2 - Travail sur le terrain avec les usagers et l'encadrement. Il est nécessaire ici de tenir compte des spécificités de motivations du public : cela va de la gestion banale du quotidien dans le cadre maternel de l'institution à la création d'entreprise, au permis de conduire, à fonder un foyer.

3 - Réorientation de l'action, confrontation entre les apports théoriques initiaux et la réalité concrète.

Ce processus permet très vite une prise de conscience de l'écrit dans l'environnement immédiat et donc d'entreprendre une action indispensable sur cet environnement :

Restituer l'écrit à ceux qui en sont destinataires, ne pas le détourner pour eux.

Les idées émergent progressivement, les comportements de lecteur évoluent. Puis démarrent des initiatives de ceux qui, forts d'une bonne connaissance du public enrichie au fur et à mesure qu'ils intègrent, théoriquement et dans les faits, la démarche proposée, l'adaptent au plus juste aux nécessités du milieu.

Les exemples précis et détaillés que nous relatons donneront une idée de la manière de traduire cela dans la pratique. Mais nous pouvons déjà tirer des conclusions sur les conséquences de l'introduction dans des milieux relativement fermés à l'extérieur de cette nouvelle échelle de valeur qui refuse le manichéen.

"Je sais, tu ne sais pas - je suis bien, tu es malade - je suis intelligent, tu ne l'es pas, etc."

Deux stages pour demandeurs d'emploi ont débuté fin 83. L'un s'adresse à 30 demandeurs d'emploi de longue durée (plus de 2 ans de chômage) âgés de 21 à 40 ans, l'autre regroupe le même type de population mais reconnus handicapés par la COTOREP*. Ces deux actions se déroulent sur une période de deux ans et visent l'emploi (emploi en milieu ordinaire pour les personnes handicapées).

Le dénominateur commun à ces deux populations est une situation initiale d'échec par rapport à l'emploi : licenciements, démissions successives, chômage depuis de longues années entraînant des difficultés à retrouver seuls une activité salariée.

En outre, ce type de public - dit défavorisé - pose le problème de la dimension que prend l'illettrisme dans cet amalgame de difficultés, et très vite il est apparu inconcevable de régler les problèmes d'intégration professionnelle et sociale sans aborder ceux de l'illettrisme.

Le comportement face à l'écrit

Près des 2/3 de nos stagiaires sont illettrés. Ils déchiffrent des mots mais n'attribuent pas toujours un sens à une phrase. Ceci les oblige à oraliser ce qu'ils voient, ce qui ne résout en rien leurs difficultés de compréhension globale.

Parmi le 1/3 restant, la moitié se qualifie d'analphabète.

Face aux écrits qu'ils rencontraient, des comportements compensatoires se sont développés : l'entourage - parents, enfants ou amis - supplée en cas de besoin incontournable (convocation écrite, papiers administratifs, etc.). Dans le quotidien, des points de repère jalonnent leur espace - rue, commerçant, monument... - et leur temps - mercredi des enfants, programme de télévision - Mais hors de leur espace-temps maîtrisé grâce à ces méthodes compensatoires, ils se retrouvent quasiment "déboussolés" : impossibilité de lire le plan d'une ville - voire de leur quartier - et ils ne peuvent envisager seuls la possibilité d'un "ailleurs".

La plupart ont déjà travaillé, et parfois plusieurs années, dans la même entreprise, cette entreprise qui faisait partie de leur espace-temps. A une époque où la sécurité d'un emploi permanent n'est plus assuré, où la mobilité fait partie des critères de sélection, l'illettrisme devient l'un des principaux handicaps à l'emploi.

Obstacle à l'emploi, problème d'autonomie, dépendance vis-à-vis des proches ; ces facteurs ont contribué à développer chez certains d'entre eux un véritable sentiment d'infériorité, sentiment qui provoque un repli sur soi et, au fil des années, l'acceptation d'une situation vécue comme irrémédiable.

L'action lecture

Il nous a donc fallu, dans un premier temps, reconsidérer cette approche de l'écrit afin de sortir du fatalisme dans lequel ils se trouvaient enfermés.

Notre travail s'est construit autour des écrits qu'ils rencontrent : chez eux, en entreprise, dans la rue, en stage. Écrits qu'ils rencontrent, qu'ils n'utilisaient pas auparavant, mais qu'ils désirent maîtriser.

Tout ce travail de questionnement et de recherche a précédé la mise en place d'exercices spécifiques à leurs besoins, à leurs désirs.

Ceci nous amène à différencier deux types de réaction face à la nécessité de lire :

* Commission Technique d'Orientation et de Reclassement Professionnel.

- les uns, vivant encore chez leurs parents, depuis toujours pris en charge, s'en remettant à autrui pour tout le quotidien (par exemple, choisir un programme de télévision), ne disent éprouver que très peu de besoins dans ce domaine : les besoins se créent dans les activités mises en place durant le stage

- les autres, au contraire, mariés ou vivant seuls, pères ou mères de famille, formulent une demande pressante et précise.

Or, chez ce public d'adultes, motivation et lecture sont indissociables.

Les conséquences

Aborder autrement l'écrit, allier vécu quotidien et lecture, contribue à une véritable révolution individuelle

- la lecture permet évidemment l'accès à une certaine autonomie et contribue donc à faciliter l'insertion sociale.

- libéré de ce complexe jugé jusqu'alors insurmontable, l'individu parvient à une certaine modification de son statut social. En effet le principal obstacle franchi, tout semble possible, y compris l'emploi. Il faut citer certains de nos stagiaires qui tentent de créer leur propre emploi en créant leur entreprise,

- d'autres produisent eux-mêmes des écrits susceptibles de sensibiliser le patronat à leur situation de chômeur (tracts, affiches, annonces dans les journaux).

En bref, lire, manipuler les écrits, voire en produire est l'élément dynamisant dans l'insertion sociale et professionnelle et - pourquoi pas - dans la création d'entreprise.

LECTURISATION AU CENTRE HOSPITALIER DE BAILLEUL

ORIGINE DU PROJET

De nouvelles modalités de prise en charge des soignés et de psychiatrie, des modifications au sein du service (personnel supplémentaire, réunions de personnel, action de formation continue...) ont pour effet de :

- lutter contre l'hermétisme des équipes

- permettre une remise en cause continue du personnel, du fonctionnement, du service et de la prise en charge des hospitalisés

- décharger le personnel infirmier des tâches ménagères au profit de plus de disponibilité auprès de la population soignée

- amélioration des conditions de vie quotidienne.

Tous ces changements ont donc permis de jeter les bases de divers plans de soins individuels et collectifs et du projet pédagogique.

Ce dernier est né du fait qu'un groupe de 10 hospitalisés "chroniques" pouvaient retrouver une certaine autonomie, perdue au cours de leur long internement (de 1 an à 40 ans) et permettant la sortie.

DURÉE DE L'ACTION, MODE D'INTERVENTION

Huit stagiaires des deux pavillons concernés, deux formateurs de l'A.F.E.R., six à quinze "encadrants" du personnel médical, selon leur emploi du temps, participent à cette action. Les 100 heures de formation sont réparties à raison d'une demi-journée par semaine. Cet étalement est prévu afin que le relais soit pris par le personnel médical et que l'action se pérennise de façon quotidienne.

CONTENU DE L'ACTION ET OUTILS PÉDAGOGIQUES

Cette action permet de reprendre contact avec le monde extérieur en suscitant un intérêt par l'écrit et en donnant les moyens d'en maîtriser l'utilisation par :

- la mise en situation fonctionnelle de confrontation à l'écrit.
- l'analyse des stratégies mises en place et la confrontation des différentes pratiques (le groupe est hétérogène, ce qui permet des échanges porteurs de pratiques enrichissantes)
 - la systématisation de l'entraînement
 - . Collectif : exercices au rétroprojecteur, théorisation
 - . Individuel : sur l'ordinateur, suivant les niveaux, on utilise "ELMO" ou "ELMO O"
- Création d'un fichier dictionnaire collectif.

Très vite le personnel a mis en place une salle de lecture, des outils (livres, tableaux d'affichages, revues, papiers, colle, etc.). Des temps dans la semaine sont prévus où stagiaires (malades) et encadrants (personnel soignant) se retrouvent et travaillent ensemble sur des thèmes et des activités bien précises. Il est important de noter que la participation du personnel est très efficace, motivée, et facilite ainsi le développement de l'action. Il suffit de constater l'apparition d'écrits dans cette salle (calendrier, plan de l'hôpital, de la ville, menus imagés, dictionnaires, revues, papiers, crayons, colle, etc.).

CONCLUSION

Nous avons rencontré des difficultés liées au passéisme et à l'inactivité des malades. Ces derniers ont toujours été pris en charge tant et si bien qu'ils ne savent plus exprimer ni leur désir, ni leur plaisir. Leur quotidien est géré par un horaire fixe et mécanique, seul repère existentiel. De là la difficulté d'utiliser les situations fonctionnelles à des fins pédagogiques. Les huit stagiaires actuels s'expriment peu sur le changement de leur comportement depuis le début de l'action. Cependant, bon nombre de faits et d'actes manifestent de nouvelles stratégies et un désir de lire.

ACTION DE LECTURISATION AVEC DES TRAVAILLEURS HANDICAPÉS

A – OBJECTIFS

Apprendre à lire, et autrement, est une demande des travailleurs handicapés et du personnel encadrant. Un grand nombre de travailleurs handicapés aujourd'hui en C.A.T. (Centre d'Aide par le Travail), scolarisés ou non, sont illettrés.

Cet illettrisme n'est pas lié, pour la plupart, à leur handicap, mais entraîne un surhandicap quant à leur demande d'autonomie sociale et d'insertion professionnelle en milieu ordinaire.

B - PUBLIC CONCERNÉ et ÉQUIPE ÉDUCATIVE

Sept C.A.T. de la région Nord - Pas-de-Calais ont retenu 20 travailleurs handicapés de 16 à 25 ans selon les critères suivants :

- motivation
- handicap moyen
- aucun critère de niveau général, ni d'acquisition en lecture n'était retenu sachant que les sont et doivent être hétérogènes afin d'enrichir les échanges et la communication.

Huit éducateurs de soutien de l'APAJH*, un directeur et un conseiller pédagogique participent à cette action, menée par l'A.F.E.R. et soutenue financièrement par UNIFORMATION, dans le cadre d'une action prioritaire et expérimentale.

C - DURÉE et FRÉQUENCE DE CETTE FORMATION

Les 20 travailleurs handicapés sont répartis en deux groupes et se déplacent chaque semaine avec l'éducateur de soutien.

L'A.F.E.R. assure 100 heures pour cette formation "usagers + encadrants" réparties en 2 demi-journées par semaine pendant 2 mois et une demi-journée par semaine étalée jusqu'en janvier 1986.

Cet étalement dans le temps est prévu afin que le relais soit pris par le personnel du C.A.T. dès le premier mois.

D - CONSÉQUENCES et RÉPERCUSSIONS

En C.A.T.

Ces demi-journées de séance de formation théorique devront être prolongées et prises en charge dans les C.A.T. avec l'aide de l'éducateur et du directeur participant à cette formation.

Le premier problème rencontré est la sensibilisation de toute l'équipe pédagogique ayant des contacts avec les travailleurs handicapés. Elle ne perçoit pas l'utilité et l'objectif de la démarche. Une tendance reste à vouloir faire "à la place de" (aide facile pour le pédagogue).

Le deuxième problème est la planification temporelle de ces séances. Les travailleurs handicapés travaillent, il est difficile de supprimer des demi-journées de production.

La décision a été prise dans les C.A.T. d'acquérir un matériel informatique pour l'utilisation des logiciels "ELMO".

* Association Pour l'Aide aux Jeunes Handicapés.

Dans le milieu familial

Lors d'un bilan, nous avons relevé des répercussions intéressantes dès les premières semaines :

- aide sollicitée à un entourage lecteur de la part du travailleur handicapé, lecture de journaux ou revues auxquels leurs parents ou amis sont abonnés
- revendication des travailleurs handicapés pour regarder le programme de télévision de leur choix
- les travailleurs handicapés s'organisent entre eux le week-end pour lire/faire le fichier dictionnaire, élaborer le programme de télévision, etc.

En conclusion d'une première évaluation, il est important de noter que certains travailleurs handicapés ont vécu une déception dès les premières séances. Ils pensaient trouver "là" la recette miracle.

Prendre un temps pour apprendre à lire, répondait à leur motivation. Ils n'attendaient rien d'eux, mais tout de l'équipe encadrante et de l'outil informatique.

Il a suffi que la déception soit verbalisée par un travailleur handicapé pour que tous réalisent en effet cette déception angoissante.

Cette remarque importante et collective leur a permis de s'exprimer et de réaliser qu'ils sont acteurs de leur apprentissage. Leur apprentissage n'évoluera que s'ils le décident quotidiennement, seuls, avec des aides qu'ils doivent solliciter et en posant des exigences à leur entourage.

Germain PAUWELS